Petit
Les boudeurs

PQ
2380
P8B6

LES BOUDEURS.

LES

BOUDEURS

OU

UN BAL

AU FAUBOURG SAINT-GERMAIN,

Comédie mêlée de Vaudevilles, en un Acte

PAR MM.

PETIT, LUBIZE ET LEONCE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU PANTHÉON,
LE 10 FÉVRIER 1833.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL,
Galerie derrière le Théâtre-Français.

1833

Personnages.		Acteurs.
L'AMIRAL DE CHAMPVOISY.		M. BARET.
LE BARON DE CHAMPVOISY son frère.		M. ALEXIS.
ERNEST, fils du baron.		M. SIMON.
MADAME LA MARQUISE D'OLESSAN,	nièces de l'amiral et du baron.	Mme CH. SIMON.
MADAME LA BARONNE DE RÉDEL,		Mme LEBEL.
CAROLINE.		Mme SIMON.
DANIEL, valet-de-chambre de l'amiral.		M. GUSTAVE.
UN DOMESTIQUE.		M. VICTOR.

DOMESTIQUES. — CHOEURS.

PQ
2380
P8B6

La scène est à l'hôtel Champvoisy, au faubourg Saint-Germain.

LIBRARY
OCT 10 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIERE, N. 4 *bis*.

LES BOUDEURS.

Le théâtre représente un salon. Deux portes latérales, sur l'un des côtés une fenêtre, au fond une entrée donnant dans un second salon.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME LA MARQUISE D'OLESSAN, MADAME LA BARONNE DE RÉDEL, CAROLINE.

(Au lever du rideau, madame d'Olessan est assise devant une toilette, Caroline, debout derrière elle, est occupée à la coiffer.)

CAROLINE.

Reste donc tranquille, je t'en prie, si tu remues toujours je ne pourrai pas te coiffer, tu seras affreuse, je t'en préviens.

MADAME D'OLESSAN.

Qu'importe, puisque nous ne recevrons personne...

MADAME DE RÉDEL, *parcourant le Journal des Modes.*

Songe qu'aujourd'hui nous ne sommes plus à la campagne, après plus d'un an d'absence nous voilà revenues au faubourg Saint-Germain; on peut être vue, ne fût-ce qu'à la fenêtre.

CAROLINE.

Sans doute; d'ailleurs, pour sa propre satisfaction, on aime à être jolie: plaire aux autres, c'est très-bien, mais à soi-même, c'est déjà quelque chose... La gentillesse, la grâce, ça finit tôt ou tard par vous rapporter...

MADAME D'OLESSAN.

Quoi donc?

CAROLINE.

Un mari...

MADAME DE RÉDEL.

A merveille...

CAROLINE.

Quelquefois deux... n'est-ce pas, mesdames?

MADAME DE RÉDEL.

Ce n'est pas pour moi que tu dis cela, car je ne trouve pas de position préférable à celle d'une veuve, jeune...

CAROLINE.

Adèle ne pense peut-être pas comme toi, et si j'ai deviné

juste, peu s'en est fallu que l'année dernière elle ne donnât pour successeur au vieux marquis d'Olessan, ce jeune officier de dragons...

MADAME D'OLESSAN.

Caroline, je t'ai déjà priée...

CAROLINE, *l'interrompant.*

Oh! j'aimerais beaucoup un mari officier de dragons... et je n'en parle que parce que nous sommes seules, car je sais bien que personne...

MADAME DE RÉDEL.

Tu as eu bien raison d'ôter toute espérance à ce jeune homme; qui aurait cru cela de lui? prêter serment...

CAROLINE.

A un autre qu'à toi?...

MADAME DE RÉDEL.

Passer sous un autre drapeau, c'est affreux!

CAROLINE.

Comment, ma sœur, c'est pour de la politique que tu l'as congédié, comme si l'amour avait une opinion!

MADAME D'OLESSAN.

Enfant!

CAROLINE.

Enfant! apprenez que j'ai bientôt seize ans, mais parce que je sors de pension, que je suis petite, et que j'ai la complaisance de vous coiffer, vous me manquez de respect.

MADAME D'OLESSAN.

Allons, ne te fâche pas.

CAROLINE.

Je suis vraiment trop bonne... Qu'auriez vous fait sans moi à la campagne, où mon oncle l'amiral nous tenait en quarantaine... et où il ne laissait aborder ni coiffeur, ni femme de chambre.

MADAME D'OLESSAN.

Notre oncle avait raison, il faut savoir s'imposer des privations dans l'intérêt de la bonne cause...

CAROLINE.

Voilà ce qu'il ne cesse de nous répéter.

AIR du *Roman par lettres.*

Solitude, ennui, sacrifice,
Non rien ne lui coûte vraiment,
Il faut pour moi que ça finisse,

Quand on n'a pas de dévoûment
On se lasse facilement.
Ah! que penser de tels systêmes,
Dont les partisans sont réduits
A se punir d'abord eux-mêmes
Pour mieux punir leurs ennemis.

MADAME DE RÉDEL.

Au surplus, mesdames, si cela n'est pas amusant, c'est de bon ton du moins; aujourd'hui une personne qui pense bien, avec cent mille livres de rente, ne doit dépenser par an que mille écus.

CAROLINE.

On appelle ça montrer son patriotisme, ruiner le commerce, anéantir l'industrie... Pauvre coiffeur! comme si le gouvernement tenait à... si peu de chose...

MADAME D'OLESSAN.

Tout s'enchaîne... plus de coiffeur, ce n'est presque rien; mais en même temps plus de spectacles, plus de bals, et cela ne laisse pas que de faire crier beaucoup de monde.

CAROLINE.

Oh! moi d'abord... en sortant de pension je me faisais une fête d'aller dans le monde, d'avoir de belles toilettes.

MADAME DE RÉDEL.

Console-toi, cela ne durera pas toujours.

CAROLINE.

Si comme vous j'avais des souvenirs pour prendre patience; j'espérais du moins qu'ici nous aurions plus de plaisir qu'à Champvoisy, mais mon oncle l'amiral a eu bien soin de nous répéter tout le long de la route que son frère le baron...

MADAME D'OLESSAN.

Quoique resté à Paris pour ses affaires, mon oncle n'aura pas oublié qu'il appartient à la famille des Champvoisy.

CAROLINE.

Arrivées hier soir fort tard, nous n'avons pas encore eu le temps de nous apercevoir s'il est aussi dévoué que l'amiral à la coalition; tout ce que j'ai appris c'est que mon cousin, sur lequel je comptais beaucoup pour nous procurer des distractions, est éperduement amoureux, et pas de moi, encore... comme c'est amusant... Ah! je crois l'entendre...

SCENE II.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST.

Comment! déjà au salon, Mesdames.

MADAME DE RÉDEL.

A la campagne nous sommes devenues matinales.

CAROLINE.

Ah! mon Dieu, Ernest, comme vous êtes pâle!

ERNEST.

Tu trouves?. (*A part.*) Ces dames qui sont dans les bons principes, je ne peux pas leur dire que j'ai été toute la nuit au bal... et que ce soir ici même, mon père...

CAROLINE.

Est-ce que vous êtes malade?...

ERNEST.

Non pas précisément... Mais j'ai passé une nuit fort agitée... Je n'ai fait que sauter...

MADAME D'OLESSAN.

Vous aviez peut-être la fièvre.. des transports?..

ERNEST.

Oui des transports... (*A part.*) De plaisir... (*Haut.*) Je voyais passer et repasser devant moi des figures.

MADAME DE RÉDEL.

Bizarres, sinistres?...

ERNEST.

Mais pas trop... Et puis j'entendais des sons...

MADAME D'OLESSAN.

Diaboliques, infernaux?

ERNEST, *à part.*

Je crois bien, des quadrilles de Robert...

MADAME DE RÉDEL.

Vous rêviez sans doute à celle que vous aimez.

ERNEST.

Mieux que cela... Je l'ai vue, c'est à dire j'ai cru la voir... l'entendre... presser sa main dans la mienne.

CAROLINE.

Voilà un joli rêve... ça ne m'arriverait pas à moi, j'ai beau m'endormir tous les soirs dans ces idées là!..

MADAME DE RÉDEL.

Avouez, Ernest qu'il est bien fâcheux pour notre famille de vous voir épris d'une petite fille, jolie il est vrai, très-bien élevée, je ne dis pas, mais dont les parens sont d'une opinion...

ERNEST.

Eh qu'importe ?...

MADAME DE RÉDEL.

Vous ! l'unique héritier du nom et des titres de Champvoisy !

ERNEST.

AIR : *Faisons la paix.*

Voilà pourquoi (*bis.*)
Vers ces nœuds sacrés tout m'appelle,
Car mon nom s'éteindrait sans moi,
Si je prends femme jeune et belle,
Voilà pourquoi. (*4 fois.*)

MADAME DE RÉDEL.

Heureusement que votre père et surtout votre oncle l'amiral qui n'est pas amoureux ne consentiront jamais à une telle alliance.

MADAME D'OLESSAN.

Je vous plains.

CAROLINE.

Et moi je lui porte envie ! je voudrais avoir une inclination... dût-elle être contrariée, c'est toujours ça... et si j'étais garçon comme vous...

ERNEST.

Que ferais-tu ?..

CAROLINE.

Je me révolterais... D'abord mon oncle n'a pas le droit...

ERNEST.

Il a cent mille livres de rente... Cela demande bien quelques égards...

CAROLINE.

Ne dirait-on pas parce qu'il est amiral.

ERNEST.

De naissance...

CAROLINE.

Et qu'il a fait le tour du monde.

ERNEST.

Sur la carte...

CAROLINE.

Que dites vous ?..

ERNEST.

Comment, chère cousine, tu ignores encore les glorieux services qui valurent à notre oncle un avancement si rapide... Voici le fait : à quinze ans le jeune Gaston de Champvoisy fut nommé enseigne et s'embarqua à Calais sur un vaisseau de l'état, mais comme il souffrit beaucoup du mal

de mer pendant la traversée, la faculté déclara que la marine lui était contraire, il relâcha en Angleterre et revint à Paris.

CAROLINE.

Mais jusque-là, je ne vois pas...

ERNEST.

Patience; bientôt arriva la première révolution, il fallut s'expatrier.

CAROLINE.

Alors il s'embarqua....de nouveau.

ERNEST.

Oui, dans une excellente chaise de poste... et partit pour l'Allemagne... là, après avoir long-temps navigué...

CAROLINE.

Il me semblait bien qu'il devait avoir navigué!...

ERNEST.

Sur la mer orageuse des révolutions... Après avoir été balloté par les flots tumultueux des partis, et avoir échappé à la tourmente impériale, il vint enfin aborder au pavillon Marsan où il jeta l'ancre... C'est là que pour le récompenser de ses bons et loyaux services, et avec la protection de monseigneur l'archevêque, et il fut nommé amiral inpartibus... je veux dire en retraite...

CAROLINE.

Comment c'est à cela que se bornent ses campagnes...

ERNEST.

C'est bien facile à voir; car malgré toute la peine qu'il se donne pour se rappeler ce qu'il a vu et entendu pendant sa courte et unique traversée, et en dépit des soins qu'il prend d'imiter le ton et les manières du vieux Daniel, ancien marin qu'il a pris à son service, on distingue bien vite le gentilhomme qui n'a jamais quitté la cour...

CAROLINE.

C'est donc ça, qu'il rougit toutes les fois qu'il jure...

ERNEST.

Et qu'il fait la grimace quand il se croit obligé de boire du rhum...

CAROLINE.

Je ne m'étonne plus, s'il ne nous parle jamais que de la Manche, et des côtes d'Angleterre... Le voici... On dirait qu'il est de mauvaise humeur...

ERNEST, *à part.*

Il discute avec mon père... est-ce qu'il saurait déjà?..

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, L'AMIRAL, LE BARON DE CHAMPVOISY.

L'AMIRAL.

Vous avez beau dire, mon frère, c'est une prodigalité qui n'a pas de nom...

LE BARON.

Pourtant il me semble que vous avez mangé de ce turbot...

L'AMIRAL.

Je l'avoue à ma honte, et je crois, Dieu, me pardonne que j'y ai pris plaisir, mais c'est égal... j'aurais mieux aimé le voir sécher faute d'acheteurs, à l'étalage de Chevet...et dans des circonstances comme celles-ci... Qu'est-ce, dites moi, que ces deux grands laquais que j'ai remarqués étendus dans votre anti-chambre?.. Il faut mettre tout cela à la porte...

LE BARON, (*s'asseyant devant une table, et parcourant des lettres et des journaux.*)

Je ne sache pas qu'on ait rien à leur reprocher...

L'AMIRAL.

Raison de plus... ça fera deux mécontens.

ERNEST.

Nous ne pouvons guère nous en passer...

L'AMIRAL.

Vous serez mal servis...mais vous pourrez vous dire j'ai fait deux mécontens, c'est toujours ça...

ERNEST.

Alors qui prendra soin des chevaux?..

L'AMIRAL.

On va à pied aujourd'hui... On les vendra, monsieur...

CAROLINE.

Encore pour faire des mécontens?...

L'AMIRAL.

Jeune homme, je ne vous ai pas vu ce matin... que signifie ce manque d'attention?..

ERNEST.

Je me lève seulement, mon oncle, je suis souffrant.

L'AMIRAL.

Qui diable va s'aviser d'être malade à présent pour faire gagner les apothicaires qui font presque partie intégrante du gouvernement, je t'en prie soigne toi... plus tard tu le seras tant que tu voudras.

AIR de l'*Ecu de six francs.*

C'est bon dans les temps ordinaires;
Corbleu, prends modèle sur moi,
Depuis ces dernières affaires
Je me porte bien mieux, tu voi,
Et ça, par amour pour mon roi.
Il nous faut de bons camarades,
Les infirmes ne valent rien...
Une cause ne va pas bien,
Lorsque ses soutiens sont malades...

L'AMIRAL.

Eh bien! mes petits anges... Ah! mon Dieu, quelles toilettes!..

MADAME DE RÉDEL.

Encore ne faut-il pas faire peur.

L'AMIRAL.

J'aimerais mieux ça, faites comme moi... Voyez cet habit... je le traîne, c'est le mot, la dépense ne peut convenir aujourd'hui qu'à des gens gangrenés... Par exemple, que signifie, monsieur mon neveu, un pareil luxe de vêtemens?..

ERNEST.

Eh! qu'importe mon oncle, si je ne paye pas mes fournisseurs...

L'AMIRAL.

Excellente idée... Il faudra qu'avant de retourner à la campagne, je fasse pour soixante mille francs d'emplettes, à crédit, ce sera autant de retiré de la circulation.

CAROLINE.

Mon oncle, est-ce que nous vivrons encore long-temps comme cela...

L'AMIRAL.

Non, mes enfans, si nous demeurons bien unis, si l'harmonie continue à régner... A propos d'harmonie, si madame de Rédel nous chantait quelques chose ce matin... Tu sais que j'aime beaucoup la musique.

ERNEST.

C'est étonnant, pour un marin.

L'AMIRAL.

On n'est pas toujours en mer, de mon temps les jeunes gens savaient se rendre utiles et j'ai fait danser plus d'une fois.

MADAME DE RÉDEL.

Le piano n'est pas d'accord, et à moins que l'on envoye chercher l'accordeur...

L'AMIRAL.

Ça n'est pas nécessaires, Je l'arrangerai moi-même... Au-

tant de gagné... deux pistoles inscrites en plus au crédit du grand livre de la misère publique...

MADAME DE RÉDEL.

Vous savez, mon oncle, qu'après que vous eûtes mis la main à celui de la campagne il me fut impossible de m'en servir.

L'AMIRAL.

Souvent, ma nièce; du désaccord, on voit naître la plus parfaite harmonie...

ERNEST.

C'est une allusion politique...

L'AMIRAL.

C'est une allusion politique...

L'AMIRAL.

Mais qui vient nous interrompre?.. Ah c'est toi, Daniel?..

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, DANIEL

DANIEL.

Oui, mon amiral!...

L'AMIRAL.

Eh bien! mon vieux loup de mer?

DANIEL.

C'est vrai que je ne suis plus qu'un vieux ponton de carène, qui fait eau de toute part... Mais mille bombardes... Excusez mon amiral et la compagnie, c'est plus fort que moi, il faut que je jure.

L'AMIRAL.

Et moi j'ai beau faire!

DANIEL.

Mais que voulez-vous, quand on a été trente ans dans l'eau salée et qu'on a fait le tour du monde.

L'AMIRAL.

Il a fait le tour du monde, est-il heureux!

DANIEL.

Comme vous dites, mon amiral, et si ce n'était le rhumatisme, le scorbut et tout ce qui s'en suit, on ne se tient pas à demi-courbé à l'entrepont ou dans la cabinet d'un vaisseau sans qu'il y paraisse à vos épaules.

L'AMIRAL, *baissant le dos.*

A qui le dis-tu?. Eh bien! mon vieux camarade! qu'est-ce que tu me veux?..

DANIEL.

Mon amiral, j'aurais quelque chose à vous dire...

L'AMIRAL.

Parle sans crainte, mon ami, n'es-tu pas de la maison?..

DANIEL.

C'est que voyez-vous, mon amiral, je ne peux pas comme çà devant tout le monde venir à l'abordage...

L'AMIRAL.

Comme il vous emploie le terme technique.

DANIEL.

Croyez moi, mon amiral, virons de bord.

L'AMIRAL.

Virons, si tu veux...

DANIEL.

Nous ferions bien d'amarer dans ce coin où il n'y a personne.

L'AMIRAL.

Amarons, mon garçon, amarons... Ne faites pas attention nous parlons marine...

ERNEST.

Quel peut être ce secret ?.. Si c'était.

CAROLINE.

Sa figure se rembrunit.

LE BARON.

Mon frère, si nous vous gênons.

L'AMIRAL, *à Daniel.*

En es-tu bien sûr?

DANIEL.

Dam', mon amiral, j'étais de quart à fumer ma pipe devant la porte de l'hôtel; et c'est le suisse qni m'a conté ça...

L'AMIRAL.

Il suffit... il suffit, retire toi...

DANIEL.

Voila un grain qui se prépare, cargons nos voiles avant la tempête...

L'AMIRAL.

Qu'il ne soit pas témoin de nos discussions domestiques...

(Daniel sort.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, MOINS DANIEL.

L'AMIRAL.

AIR : Final du deuxième acte (de *la Dame Blanche.*)

Est-il possible? on dit, mon frère,
Que ce soir vous donnez un bal.

LE BARON.

Quand vous saurez pourquoi... j'espère

Que vous n'y verrez point de mal...

LES TROIS FEMMES.

Quoi, vraiment, un bal en ces lieux!
Mon oncle, que viens-je d'apprendre?

LE BARON.

Ecoutez le motif...

L'AMIRAL.

Ah! c'est affreux.

LE BARON.

Sachez...

L'AMIRAL

Je ne veux rien entendre.

ERNEST.

O ciel! quel contretemps fatal!...

L'AMIRAL.

A cela devais-je m'attendre?
Non, vous n'êtes qu'un libéral!

LE BARON.

Peut-on se fâcher de la sorte.

L'AMIRAL.

Ah! corbleu! mesdames, rentrons.
Daniel, pourquoi l'ai-je mis à la porte.
A la porte.
Il me soufflerait des jurons!
J'étouffe et ne puis respirer.

(On entend au dehors une musique militaire; les dames courent à la fenêtre; l'amiral, pendant le reste du morceau, est occupé à les faire ôter successivement.)

Là bas, qui peut les attirer?
Mais c'est un régiment peut-être.
Fermez cette fenêtre.

CAROLINE.

Des soldats! ah vraiment, c'est charmant.

ENSEMBLE.

L'AMIRAL.

Contre votre bal je conspire,
Personne n'y viendra vraiment;
Allons, allons qu'on se retire,
Rentrez dans votre appartement.

LE BARON.

Ah! mon frère, je vous admire,
Mais veuillez m'entendre un instant:
Permettez, je voudrais vous dire...
Rien ne peut le calmer vraiment.

ERNEST.

Ah! mon oncle! Dieu, quel martyre!
S'il voulait entendre un instant;
Mais impossible de lui dire,
Rien ne peut le calmer vraiment.

LES TROIS FEMMES.

Quoi! sitôt hélas! quel martyre,
Sans avoir vu ce régiment,
Faut-il déjà qu'on se retire,
Qu'on rentre en son appartement.

(L'amiral sort avec ses trois nièces.)

SCÈNE VI.

LE BARON, ERNEST.

ERNEST.

Eh! bien, après tout si mon oncle ne veut pas venir au bal on se passera de lui. Nos dames ne manqueront pas pour cela de cavaliers.

LE BARON.

Ce n'est pas là ce qui m'inquiète.

ERNEST.

M. d'Héristel ignore son arrivée à Paris, il le croit encore au fond de son château. Cette absence m'a permis de lui montrer mon oncle sous un tout autre aspect.

LE BARON.

Mais M. d'Héristel attend d'un moment à l'autre son ordre de départ pour l'ambassade à la quelle il vient d'être nommé.

ERNEST.

D'ici la nous aurons le temps de vaincre la répugnance de mon oncle.

LE BARON.

Ce mariage est si avantageux! fille unique 200,000 francs de rente... une famille qui tient par quelque chose à tous les gouvernemens.

ERNEST.

Elle n'aurait que cent mille livres de rente je ne l'en épouserais pas moins.

UN DOMESTIQUE.

Monsieur le baron, voici une lettre qu'on vient d'apporter à l'hôtel.

LE BARON.

Une lettre!..

ERNEST

Je crois reconnaître l'écriture... Les armes... c'est du comte d'Héristel.

LE BARON, *lisant.*

» Mon cher baron, j'ai appris avec la plus vivre satisfaction » l'arrivée de M. de Champvoisy et de ses aimables nièces.

ERNEST.

Nous voila bien.

LE BARON, *lisant.*

» Cette condescendance de l'amiral est d'une heureuse » augure pour notre entrevue de ce soir.

ERNEST.

Comment se tirer de là?

LE BARON.

« Ce voyage m'est d'autant plus agréable que je viens de » recevoir, du ministre des affaires étrangères, l'ordre de par- » tir demain pour me rendre à mon ambassade. Nous pour- » rons donc être présentés au bal à M. de Champvoisy, causer » avec lui de nos arrangemens, et préparer tous les articles » du contrat. Ma fille vous présente ses respects, comptez » sur notre exactitude, le procédé de M. l'amiral nous en fait » une loi, etc., etc. » Tu le vois... la situation est délicate.

ERNEST.

Il ne voudra jamais...

LE BARON.

Alors il n'y faut plus penser... tu conçois que si M. d'Héristel et sa fille se présentent ici sans y voir ton oncle, le chef de la famille, ton mariage est manqué... Cette nouvelle noblesse est d'une susceptibilité... Ça traite d'égal avec tout le monde.

ERNEST.

C'est que je ne trouve pas la moindre chose...

LE BARON.

Ne te décourage pas... cherche... quelque ruse, moi je ne saurais t'aider... mais d'avance, j'approuve tout ce que tu auras imaginé.

AIR : *Sous ce riant feuillage.*

Allons de la finesse,
Et montre de l'ardeur;
Car c'est de ton adresse
Que dépend ton bonheur.

ENSEMBLE.

ERNEST.

Montrons de la finesse,
Oui, j'aurai de l'ardeur,
Puisque de mon adresse
Dépend tout mon bonheur,

LE BARON.

Allons de la finesse,
Et montre, etc.

(Il sort.)

SCÈNE VII.

ERNEST, *seul.*

Ma tâche n'est pas facile... faire venir au bal un vieillard obstiné dont le cœur ainsi que la caisse est fermé a double tour... Quant à mes cousines je ne désespère pas de les gagner... Des femmes jeunes, jolies... Un bal... Je suis sûr qu'intérieurement... Oui s'il ne s'agissait que de combattre la raison, le devoir, j'en triompherais facilement... Mais un préjugé un ridicule à la mode, qui a pour lui une partie du noble faubourg... C'est beaucoup plus difficile...N'importe, le cœur des femmes a plus d'un endroit faible... Celui d'un vieillard n'est pas invulnérable... Ils céderont; rien n'est impossible aujourd'hui avec de l'adresse... On a bien fait passer le budjet...

SCÈNE VIII.

ERNEST, MADAME D'OLESSAN.

MADAME D'OLESSAN.

Eh bien, mon cousin...

ERNEST *à part.*

Je ne me croyais pas si près de l'ennemi...

MADAME D'OLESSAN.

Votre père tient donc beaucoup à ce bal?..

ERNEST.

Les invitations sont faites..

MADAME D'OLESSAN.

Je quitte l'amiral... et franchement vous ne le déciderez jamais à y paraître.

ERNEST.

C'est ce que nous verrons...

MADAME D'OLESSAN.

Je ne sais comment vous vous y prendrez.

ERNEST.

Ni moi non plus... mais si vous vouliez...

MADAME D'OLESSAN.

Moi!.. par exemple... J'espère que vous ne comptez ni sur notre secours ni sur notre présence...

ERNEST, *à part.*

Allons, voilà les hostilités qui commencent... (*Haut.*) Ma cousine... un bal...

MADAME D'OLESSAN.

Vous savez quelle est notre manière de voir la-dessus..;

D'ailleurs nous n'y connaîtrions sans doute personne... ce serait ennuyeux à périr...

ERNEST.

Pour vous qui aimez peu la danse... (*A part*). Je ne connais rien de maussade comme ces femmes à grandes passions... (*Haut.*) Cependant... il faut quelque fois si peu de chose pour donner du charme à une réunion... Ne fût-ce qu'un souvenir...

MADAME D'OLESSAN.

Un souvenir !...

ERNEST.

Est-ce que sans le savoir j'aurais rencontré l'endroit sensible... (*Haut avec intention.*) pourvu qu'on y trouve... une seule personne.

MADAME D'OLESSAN.

Une seule personne...

ERNEST, *à part.*

Elle se trouble... plus de doute il y a quelque sentiment sous jeu...

MADAME D'OLESSAN, *feignant l'indifférence.*

Toute votre société ne serait-elle pas nouvelle pour nous?...

ERNEST.

Qui sait?... (*A part.*) Oh si je connaissais l'heureux mortel... Peut-être l'espoir d'une rencontre la déciderait... Essayons de découvrir... (*Haut.*) Nous aurons tant de monde... Des personnes de toutes les classes... des banquiers, des agens de change...

MADAME D'OLESSAN, *avec dédain.*

Des hommes de bourse! ..

ERNEST, *à part.*

Il n'est pas dans la finance... (*Haut.*) Des magistrats... des députés... des préfets... (*A part.*) Je n'y suis pas... (*Haut.*) Il y aura des pairs de France... des fils de pairs.

MADAME D'OLESSAN.

Leurs pères les ont tués...

ERNEST, *à part.*

Il paraît que nous ne sommes pas pour le civil, c'est sans doute un jeune militaire... (*Haut.*) J'ai invité des officiers...

MADAME D'OLESSAN. *à part.*

Des officiers!...

ERNEST. *à part.*

C'est un officier... (*Haut.*) Des officiers de hussards... de lanciers... de dragons...

MADAME D'OLESSAN.

De dragons...

ERNEST, *à part.*

Il est dans les dragons... Je la tiens. (*Haut.*) Oui je compte sur beaucoup d'officiers de dragons... (*A part.*) Au fait il y en aura peut-être, je connais tant de monde...

MADAME D'OLESSAN, *affectant d'être distraite.*

Que m'importe, puisque je n'irai pas à ce bal?..

ERNEST, *changeant de ton.*

Comment, Adèle... vous si bonne, si aimante!

MADAME D'OLESSAN, *troublée.*

Je ne vous comprends pas...

ERNEST, *à part.*

Allons un bon mensonge... (*Haut.*) Et si votre refus devait réduire au désespoir... un malheureux... jeune homme?

MADAME D'OLESSAN.

Que voulez-vous dire?

ERNEST.

Vous voyez que je suis plus instruit que je ne veux le paraître... ma discrétion ne devrait-elle pas provoquer votre confiance?...

MADAME D'OLESSAN.

Quoi! vous savez que Léon...

ERNEST, *à part.*

Il s'appelle Léon... (*Haut.*) Lui du moins rendait plus de justice à mon amitié... (*A part.*) voilà la première fois que j'en entends parler...

MADAME D'OLESSAN.

Et vous dites qu'il m'aime encore.

ERNEST.

S'il vous aime... (*A part.*) Depuis un an, compte là dessus... (*Haut.*) Lorsque je lui ai dit que vous seriez à ce bal...

MADAME D'OLESSAN.

Eh bien?..

ERNEST.

Si vous aviez vu ses grands yeux bleus pleins de larmes...

MADAME D'OLESSAN.

Mais ils sont noirs.

ERNEST, *à part.*

C'est étonnant, dans les romans ils ont tous les yeux bleus... c'est égal, en avant le sentiment... (*Haut.*) Si vous l'aviez entendu me dire, avec cette voix dont les amans seuls savent trouver les accens.

AIR : *En prononçant le nom d'Elise.*

Quoi! mon ami, dans cette fête...
Je la verrais, ah! pour moi, quel plaisir,
J'en deviens fou, mon cher, j'en perds la tête.
Tant de bonheur doit me faire mourir.

MADAME D'OLESSAN.

Eh! quoi vraiment...

ERNEST, à *part*.

Elle va s'attendrir.

(*Haut*). Il se jetait à mes pieds... Mais aux vôtres,
Il se serait vingt fois tué, je crois.

MADAME D'OLESSAN.

Quel sentiment!...

ERNEST, à *part*.

Ah! respirons, ma foi,
C'est fatigant d'en faire pour les autres,
Lorsque jamais on n'en a fait pour soi.

MADAME D'OLESSAN.

Pauvre Léon!...

ERNEST.

Dites plutôt heureux Léon!... car vous serez des nôtres.

MADAME D'OLESSAN.

Le puis-je?.. j'ai promis, vous le savez, un serment...

ERNEST.

Un serment... Ca n'engage à rien par le temps qui court. (*A part*). Elle réfléchit, elle viendra; l'amour me répond de la victoire. Voici madame de Rédel, elle est coquette, changeons de batteries.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, MADAME DE RÉDEL.

MADAME DE RÉDEL.

Qu'as-tu donc, ma sœur?

ERNEST.

Le croiriez-vous, Hortense, madame d'Olessan refuse impitoyablement de se montrer ce soir au bal de mon père?

MADAME D'OLESSAN.

Tu m'approuveras sans doute?

MADAME DE RÉDEL.

Certainement, et pour ma part... je n'y paraîtrais pas....

ERNEST.

Quand vous devriez éclipser toutes les beautés du tiers-état... vous déployez, mesdames, une fermeté digne des temps anciens.

MADAME DE RÉDEL.

Vous trouvez...

AIR: *Oui, je promets d'agir en bon soldat.*

Quand l'inconstance est la suprême loi
Des hommes... fiers de leur toute puissance,
Ah! vous devez, mon cousin, je conçois...
Vous étonner ici de notre résistance.

Pour réformer le monde maintenant,
A notre sexe est réservé, je pense,
De vous donner dans ce siècle changeant,
Les seuls exemples de constance.

ERNEST.

Je vous admire, mais avouez que je suis bien malheureux.

MADAME DE RÉDEL.

Eh! pourquoi cela?

ERNEST.

Avoir d'aussi jolies cousines, et ne pouvoir jouir de leurs triomphes!...

MADAME DE RÉDEL.

Je ne vous ai jamais vu si galant.

ERNEST, *à part.*

Encore une redoute à emporter... (*Haut*). Savez-vous du reste que tout le monde n'a pas votre persévérance... On ne peut pas toujours bouder... Hier chez l'ambassadeur...

MADAME D'OLESSAN.

Il y avait quelqu'un?

ERNEST.

Plus de six-cents personnes.

MADAME DE REDEL.

Quelqu'un comme il faut?

ERNEST.

A l'exception de quelques nobles caricatures, c'est, je vous assure, comme auparavant; nous avons même gagné quelques bourgeoises, qui toutes semblent s'être donné le mot pour être jolies.

MADAME DE RÉDEL.

Vous trouvez?..

ERNEST.

Il est certain qu'elles ne peuvent réunir comme vous à la fraîcheur populaire, au naturel de la bourgeoisie la dignité héréditaire.

MADAME DE RÉDEL.

Flatteur!..

ERNEST.

Mais elles ont du goût, parole d'honneur! elles ont donné aux modes une direction nouvelle. Leurs toilettes ont de la grâce...

MADAME DE RÉDEL.

C'est nouveau! voilà tout.

ERNEST, *à part.*

Si je pouvais, par un peu de jalousie.... (*Haut et montrant le journal des Modes qu'il a pris sur la toilette.*) Avez-vous remarqué, Hortense, cette jolie vignette de...

MADAME DE RÉDEL.

Pas mal...

ERNEST.

N'est-ce pas!.. C'est ainsi qu'était mise à sa dernière soirée madame Dulac, la femme du banquier de la rue Blanche... vous la connaissez, je crois?...

MADAME DE RÉDEL.

Peu!...

MADAME D'OLESSAN.

Une petite brune...

ERNEST.

Charmante... C'est aujourd'hui l'oracle de la mode... la reine des fêtes où elle se trouve... Je devrais, devant vous, en parler avec moins d'enthousiasme, chères cousines, car depuis que vous avez abandonné le monde, c'est elle qui vous a remplacées.

MADAME DE RÉDEL.

Remplaçées!...

ERNEST.

Ne m'en parlez pas... On oublie si facilement aujourd'hui ce qu'on encensait hier... Madame Dulac est maintenant la planète autour de laquelle gravitent toutes les autres, et je suis obligé de convenir qu'elle mérite cette préférence.

MADAME DE RÉDEL.

Personne ne conteste votre esprit, mais vous savez qu'en fait de goût...

ERNEST, *à part.*

La voilà piquée au vif, ça va bien... (*Haut.*) D'honneur, madame Dulac à présent c'est vous dans vos derniers succès... elle a sur vous l'avantage du moment de l'actualité...

MADAME DE RÉDEL.

Quoi! parce que depuis un an....

ERNEST.

C'est un siècle pour la mode.

MADAME DE RÉDEL.

Bien.... lorsqu'on la perd de vue... Mais vous savez que j'ai toujours conservé mon journal... C'est même la seule infraction...

ERNEST.

Un journal c'est de la théorie... mais la pratique, voilà ce qui fait tout...Tenez par exemple... cette toilette est élégante... elle est parfaite... et pourtant ce n'est pas ça. Madame Dulac lui prêtait un je ne sais quoi que l'artiste n'a pas su rendre... Il y avait... ici... dans les garnitures... et puis la nuance des couleurs... que vous dirais-je? Vous n'imagineriez rien de plus grâcieux!

MADAME DE RÉDEL.

Ça vous plaît à dire.

ERNEST.

Non, que je ne rende justice à votre supériorité ; vous savez si je fus toujours un de vos plus zélés admirateurs... Mais on se rouille... Je voudrais que vous pussiez voir ce soir la toilette de madame Dulac, car elle m'a promis de venir... Je suis sûr que vous conviendriez vous même...

MADAME DE RÉDEL.

Vous me permettrez d'en douter...

ERNEST.

Elle aura les honneurs de la soirée.

MADAME DE RÉDEL.

Peut-être...

ERNEST, *à part.*

Du dépit, c'est à merveille.. (*Haut.*) Du reste, je vous rendrai compte de tout avec fidélité.

MADAME DE RÉDEL.

Dites avec prévention...

ERNEST.

Que ne venez-vous en juger vous même?...

UN DOMESTIQUE.

Madame la marquise de Gerfeuille ayant appris que ces dames étaient arrivées, les attend chez M. l'amiral.

ERNEST, *à part.*

Là, juste au moment où j'allais porter les grands coups...

MADAME D'OLESSAN, *à part.*

Fâcheuse visite !

MADAME DE RÉDEL, *à part.*

Quel contre-temps?.. (*Haut.*) Surtout mon cousin, défiez-vous de votre enthousiasme...

AIR : *Valse de Malvina.*

Cette beauté,
Que l'on admire,
Peut vous séduire,
Car en vérité,
La préférence
Et l'indulgence,
Sont sans retour
Pour l'objet du jour.

ERNEST.

Ne pas le vouloir,
Quand vous pourriez voir
Par vous même...
(*Bas à madame d'Olessan.*)
Celui qui vous aime,
Y sera bien sûr, pourquoi le bouder?...
(*A part.*)
Elles sont au moment de céder...

ENSEMBLE.

MADAME DE RÉDEL.

Cette beauté
Que l'on admire, etc.

ERNEST.

Esprit, gaîté,
Pour la séduire,
N'ont pu suffire;
Mais en vérité,
Bientôt je pense,
Oui, patience,
J'aurai mon tour,
A la fin du jour.

MADAME D'OLESSAN.

En vérité,
Dieu, quel martyre!
Ah! je m'admire,
D'avoir résisté;
C'est mal, je pense,
D'indifférence,
Quoi dans ce jour,
Payer tant d'amour.

(Elles sortent.)

ERNEST.

C'est égal, le plus difficile est fait... Je leur ai donné l'envie de venir à ce bal... je vois ce qui les retient... Une fausse honte... La crainte d'être remarquées... Si je pouvais par quelque moyen...

SCÈNE X.

ERNEST, CAROLINE.

CAROLINE.

Il est seul... voilà le moment de lui parler... Mon cousin...

ERNEST.

Ah! c'est toi... Caroline?...

CAROLINE.

Oui, mon cousin, c'est moi?...

ERNEST.

Mais qu'as-tu donc?

CAROLINE.

Je regarde si personne ne nous écoute.

ERNEST.

De quoi s'agit-il?

CAROLINE.

D'un grand secret...

ERNEST.

D'un secret... Explique-toi?

CAROLINE.

Mais avant, il faut que vous me promettiez de n'en rien dire à mes sœurs, et surtout à mon oncle...

ERNEST.

Tu peux compter sur ma discrétion.

CAROLINE.

Bien vrai?... bien vrai?...

ERNEST.

Parle sans crainte!

CAROLINE.

C'est peut-être mal ce que je vais faire... mais je n'y tiens plus... parceque, voyez-vous, quand on ne sait pas ce que c'est qu'une chose... et qu'on a bien envie de le savoir.... ça doit être si gentil... un bal?...

ERNEST.

Ah! il est question de bal!...

CAROLINE.

Oui, mon cousin, puisqu'il y en a un ici ce soir...

ERNEST, *à part.*

Pauvre petite!... elle y vient d'elle même! (*Haut.*) Eh! bien?

CAROLINE.

Eh! bien, malgré la défense... peut-être bien même à cause de la défense de mon oncle... j'ai mis dans ma tête que j'y serais!...

ERNEST.

Voyez-vous ça!

CAROLINE.

Mon oncle a beau dire... je ne vois pas quel mal il peut y avoir à danser... à l'en croire il faut attendre.

ERNEST.

Une seconde restauration...

CAROLINE.

Oui, mais si nous attendons celle-ci aussi longtemps que nos mamans ont attendu la première... Savez-vous que nous serons de bien vieilles royalistes, et que nous ne serons plus guère en âge de nous amuser....

ERNEST.

Mais si on allait savoir!

CAROLINE.

Oh! j'ai arrangé tout ça dans ma tête.

ERNEST.

Et comment?

CAROLINE.

Vous ne me trahirez pas?

ERNEST, *à part.*

Petit serpent!... elle est dans le cas d'avoir trouvé l'idée que je cherchais. (*Haut.*) Rassure-toi, je n'abuserai pas de ta confiance.

CAROLINE.

Je le pense bien, mais c'est égal, je ne vous l'aurais pas donnée si je n'avais pas eu besoin de vous...

ERNEST.

Ma chère amie, à quoi puis-je t'être utile?

CAROLINE.

Vous avez de l'argent, vous, mon cousin, et moi je n'en ai pas... J'ai bien des robes de bal.... mais pour qu'on ne me reconnaisse pas... puisque c'est un bal masqué !...

ERNEST, *à part.*

Oh!... moi qui n'y pensais pas... elles viendront toutes. (*Haut*) Compte sur moi; je te promets le plus joli costume suisse... En même temps, j'en aurai pour Adèle et pour Hortense... Je parviendrai bien à les décider séparément... Tiens, ma petite cousine, tu es un ange, un démon à toi seule, tu as plus d'esprit!...

(Il l'embrasse).

CAROLINE.

Et vous, mon cousin, vous aurez de la mémoire !...

(Ernest sort avec des transports de joie.)

SCENE XI.

CAROLINE, *seule.*

Oh qu'il est gentil, mon cousin!.. qu'il est complaisant !.. aussi je l'aime !... j'irai au bal... quel bonheur !... Avec un costume suisse, comme je vais être jolie... D'abord un petit corsage en velours noir avec des broderies en argent... et puis mes grands cheveux que je natterai et qui tomberont jusque bien bas, bien bas... et puis un petit jupon tout court. Je ne suis pas fâchée de cela, parce que j'ai entendu dire bien des fois, sans avoir l'air d'y faire attention... Voilà une jeune personne qui a un joli pied... et comme je vais danser! Oh! d'abord, moi je suis folle de la danse... Je me rappelle à la pension le jour de la fête de la maîtresse, et pourtant ce n'était qu'avec des petites demoiselles... Mais aujourd'hui ce sera avec des jeunes gens...

AIR: *de Léocadie.*

Près de moi chacun d'eux s'empresse,
Et veut être mon cavalier.
« J'ai dès longtemps votre promesse,
« Moi je suis inscrit le premier,
« Non, c'est monsieur le chevalier! »
Alors en triomphe il m'enlève,
Dans le salon je vais briller,
Ah! mon Dieu, si ce n'est qu'un rêve,
Je voudrais (*bis*) ne jamais me réveiller.

Mais non, c'est bien la vérité.... Pourvu que je n'aille pas

me tromper... pour plus de sûreté, je vais répéter mes figures.

(L'orchestre joue à la sourdine un air de contredanse).

Chaîne anglaise... chaîne des dames... balancez...

(Elle danse.)

SCÈNE XII.

CAROLINE, MADAME D'OLESSAN, *puis* MADAME DE RÉDEL.

MADAME D'OLESSAN. (*Elle tient une guirlande.*)

Caroline... cachons ces fleurs, elle pourrait soupçonner...

CAROLINE.

Adèle... pourvu qu'elle ne se doute pas.

MADAME D'OLESSAN.

Comme tu es gaie, Caroline, que faisais-tu donc là?

CAROLINE.

Ma sœur... je... je...

MADAME D'OLESSAN.

Tu dansais?..

CAROLINE.

C'est vrai, oui... je dansais, c'est pour n'en pas perdre l'habitude... Mais toi, ma sœur, que tiens-tu donc?

MADAME D'OLESSAN.

C'est... c'est.....

CAROLINE.

Une guirlande... oh! j'ai bien vu... et pourquoi faire?....

MADAME D'OLESSAN.

Ce sont des fleurs que j'ai retirées de mon chapeau, parce qu'elles étaient passées.

CAROLINE.

Elles m'ont pourtant paru bien fraîches.

MADAME DE RÉDEL *entre, suivie d'une jeune fille qui porte un carton.*

Portez cela dans mon appartement!...

CAROLINE.

Ah! mon Dieu, qu'as-tu donc dans ce carton?...

MADAME DE RÉDEL.

Quel embarras si elles venaient à découvrir!...

CAROLINE.

Montre-nous bien vîte!...

AIR: *de Caleb.*

Ce sont des emplettes, ma chère!

MADAME DE RÉDEL.

Vous vous trompez, eh non vraiment;
Je viens de chez ma couturière.

MADAME D'OLESSAN.

Quoi? tu trahirais ton serment;
Du neuf...

CAROLINE.

Ah c'est unique.
Voyons donc quel plaisir!

MADAME DE RÉDEL.

Non c'est par politique,
Du vieux que j'ai fait rajeunir.

CAROLINE.

Et qu'ainsi que ça se pratique,
Aujourd'hui tu fais resservir.

ENSEMBLE.

Quelle contrainte extrême,
Sortons à l'instant même,
Et que par ce moyen,
Mes sœurs ne sachent rien.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'AMIRAL.

L'AMIRAL.

Corbleu, qu'ils le donnent leur bal!...

MADAME DE RÉDEL.

Mon oncle! et ma toilette?...

L'AMIRAL.

S'ils ont du monde, ce ne sera pas ma faute... On a de l'influence ou l'on n'en a pas sur les personnes qui pensent.

CAROLINE, *à part.*

Heureusement que ce n'est pas sur celles qui dansent...

L'AMIRAL.

C'est vous, mes enfans... comme mon œil se repose avec satisfaction sur trois fidèles soutiens du passé... A nous quatre, mes petits anges, nous représentons la France... non la France telle...

CAROLINE.

Enfin, la France comme elle n'est pas.

L'AMIRAL.

Vous faites ma consolation, mon orgueil, et pour vous parler le langage familier aux gens de ma profession... vous êtes la brise légère...

MADAME D'OLESSAN.

Ah! mon Dieu, voilà mon oncle dans son élément, nous en avons pour long-temps.

L'AMIRAL.

Ce n'est pas vous qui vous seriez laissé corrompre.

CAROLINE.

Ah! bien oui!

MADAME D'OLESSAN, *à part.*

Pauvre oncle...

MADAME DE RÉDEL, *à part.*

S'il savait...

L'AMIRAL.

Mais le ciel vous en récompensera... et... moi aussi...

CAROLINE

Ça n'en vaut vraiment pas la peine.

L'AMIRAL.

Je suis si content de vous que je vous ménage une surprise...

MADAME D'OLESSAN.

Une surprise...

MADAME DE RÉDEL, *à part.*

Est-ce qu'il voudrait nous conduire à ce bal?...

L'AMIRAL.

Je veux vous faire à chacune un petit cadeau.

CAROLINE, *à part.*

En voilà un qui sera bien gagné.

L'AMIRAL.

Cadeau qui vous fera d'autant plus de plaisir qu'il ne me fera pas dépenser un sou.

CAROLINE.

Voyons, mon oncle...

L'AMIRAL, *fouillant dans sa poche.*

Feu madame de Champvoisy, mon épouse, était une femme de goût...

MADAME DE RÉDEL.

Oui... il y a quarante ans.

L'AMIRAL.

Voici que j'ai détaché de son écrin pour en orner vos jeunes attraits...

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Qu'ai-je à présent besoin de ces bijoux,
Je ne saurais vraiment en faire usage;
Ah! prenez-les, mes enfans, c'est pour vous,
Car de pareils objets conviennent à votre âge.
Pour m'en servir, hélas! il est trop tard;
Mais vous pouvez en parer votre aurore,
Ses cheveux blancs, ses enfans qu'il adore,
Sont la parure du vieillard.

CAROLINE.

Tiens, voilà que je m'attendris.

L'AMIRAL.

Je commence par toi, Caroline, tu es la plus jeune, prends cette chaîne en or.

CAROLINE.

J'accepte, mon oncle. (*A part.*) Oh! comme ça se trouve bien avec mon costume suisse... Elle est un peu antique, mais dans le carnaval...

L'AMIRAL.

Toi, Adèle, je te destine ces bracelets.

MADAME D'OLESSAN.

Ils sont charmans... avec de pareils bijoux, personne ne me reconnaîtra.

L'AMIRAL, *à madame de Rédel.*

Et à toi... cet éventail orné de pierreries.

MADAME DE RÉDEL.

A force d'être ancien, il est de la mode la plus nouvelle.

CAROLINE, *à part.*

Avec ça, nous ne ressemblerons pas mal à un cabinet d'antiquités.

L'AMIRAL, *à part.*

Je crois que je leur ai fait un certain plaisir... (*Haut.*) Je vous devais bien çà pour le sacrifice que vous faites aujourd'hui; je sais que pour toi, Adèle, il n'est pas grand.

MADAME D'OLESSAN, *à part.*

Encore moins qu'il ne le croit, je n'ai que le temps d'aller m'habiller.

L'AMIRAL.

Et toi, ma bonne Hortense, ta chambre est bien voisine du salon... tu auras peut-être la douleur d'entendre le bruit des instrumens... tu offrira ça à Dieu.

MADAME DE RÉDEL.

Vous savez, mon oncle, qu'il n'aime pas la danse.

L'AMIRAL.

Alors tu te boucheras les oreilles...

MADAME DE RÉDEL, *à part.*

Je n'ai pas une minute à perdre pour ma toilette.

L'AMIRAL, *à Caroline.*

Mais ce que j'admire le plus, c'est toi... qui, jeune, jolie, abandonnes les plaisirs de ton âge, de ton plein gré... je dirai même avec joie... car la gaîté est peinte sur ta figure.

CAROLINE.

Oh! mon oncle, je suis encore bien plus contente que vous ne croyez... (*A part.*) Ma foi, sauve qui peut...

L'AMIRAL, *à part.*

Ce que c'est que de savoir prendre les femmes... un rien, un petit cadeau, voilà tout ce qu'il faut pour les retenir...

(*Haut.*) Oui, mes enfans, c'est dans votre cœur. . Eh! bien... personne... J'y suis... c'est le contentement... elles sont allées essayer... c'est bien naturel !...

SCENE XIV.

L'AMIRAL, ERNEST.

ERNEST.

J'ai réussi...ce n'est pas sans peine... mais elles viendront... (*appercevant l'* [illegible] h mon oncle !... Le plus difficile n'est pas fait, comment le séduire....Je ne peux pas le prendre par la coquetterie... Ce n'est pas en lui envoyant un petit costume suisse... si je l'attaquais par le sentiment?... Essayons.... Mon cher oncle....

L'AMIRAL.

C'est vous, monsieur, je vous trouve bien hardi...

ERNEST.

Je venais, maintenant que vous êtes de sang-froid.

L'AMIRAL, *s'emportant.*

De sang froid !... ne dirait-on pas que je suis emporté... colère...

ERNEST.

Je ne dis pas... mais je voulais vous expliquer...

L'AMIRAL.

C'est inutile, monsieur, je ne veux rien entendre... qu'ai-je de commun avec des gens de votre sorte....

ERNEST.

Ah mon oncle, ce que vous dites là, vous ne le pensez pas.. les marins sont brusques, mais ils ont bon cœur.

L'AMIRAL, *à part.*

C'est vrai, ce qu'il dit là... il en coûte quelque fois pour soutenir son caractère... (*Haut.*) Eh bien! qui te dis que je ne suis pas sensible, que je n'ai pas bon cœur.

ERNEST.

A la bonne heure, je vous reconnais là, et j'espère qu'à présent vous ne me refuserez pas...

L'AMIRAL.

Ne me parle pas de ce maudit bal, autrement la marine m'échappe, je veux dire la patience...

ERNEST.

Certainement, mon oncle, je serais parfaitement de votre avis s'il ne s'agissait que d'un bal ordinaire, mais il y va du bonheur de ma vie... ce bal n'est autre chose qu'une entrevue pour mon mariage.

L'AMIRAL.

Un mariage... une noce... source de dépenses et de prodigalités dans des circonstances comme celles-ci.

ERNEST.

Si vous voyiez ma future.

L'AMIRAL.

Je ne veux pas la voir, je ne veux pas la connaître... Elle va au bal, à présent... ça me suffit.

ERNEST.

Non, mon oncle, vous ne dites pas cela de bonne foi... vous vous laisserez fléchir et par amité pour moi, vous viendrez à cette soirée.

L'AMIRAL.

Par la poupe du vaisseau sur lequel j'ai fait ma première campagne, si tu m'y vois je te promets de signer à ton contrat avant tout le monde, et d'être le parrain de ton premier enfant... ça ne me coûtera pas cher...

ERNEST.

Vous céderez à nos prières.

L'AMIRAL.

Moi, céder!...

AIR de *Marianne*.

On verrait plutôt vers sa source
La Seine à l'instant remonter,
Et dans ses trafics à la bourse,
Un ministre enfin s'arrêter;
Un éligible,
Franc, inflexible,
Un député
Sans orgueil ni fierté;
De l'Italie,
L'Autriche amie...
Les Polonais,
Libres d'être Français! ..
En France, plus de monopole...
Un roi sans courtisans régner...
Et la conférence signer
Son dernier protocole!...

ERNEST, *à part*.

Allons, impossible de le faire revenir... et grâce à son obstination, me voilà aussi avancé que ce matin... (*Haut.*) Au moins, mon oncle, vous vous souviendrez que c'est vous qui aurez voulu mon malheur!

L'AMIRAL.

Et vous, monsieur, craignez-vous de me blesser dans mes opinions les plus chères?..

ERNEST.

Quoi que vous fassiez... ce bal n'en aura pas moins lieu...

L'AMIRAL.

Dansez! mariez-vous, quant à moi, je repars demain pour Champvoisy, et je ne vous revois de ma vie...

ERNEST, *à part.*

Eh bien! puisqu'il est inflexible, j'aurai du moins le plaisir de la vengeance; je veux que l'éclat et le bruit de ce bal lui donnent le cauchemar pendant toute une semaine.

(Il sonne.)

SCÈNE XV.

LES PRÉDÉDENS, DANIEL, DOMESTIQUES.

ERNEST.

Félix, Pierre, Daniel, tout le monde, écoutez mes ordres...

L'AMIRAL.

Et moi, je vous défends de les exécuter...

ERNEST.

Le premier qui hésiste, je le chasse...

DANIEL.

Mon amiral, ce n'est pas pour moi que je parle... vous ordonnez, suffit... mais les camarades ont besoin de leurs places....

L'AMIRAL.

Je leur en trouverai de meilleures, qu'ils se fassent chouans!... hein... cela ne vous convient pas... O temps! ô dégradation de l'espèce humaine!...

ERNEST.

Pierre, il faut passer chez le tapissier, pour les lustres, les tapis et les banquettes...

L'AMIRAL, *à part.*

Chez le tapissier! occuper peut-être dix garçons qui seraient restés-là les bras croisés pendant toute une semaine.

ERNEST.

Vous, Félix, vous irez pour les glaces, les sirops, le punch.

L'AMIRAL, *à part.*

Du punch! en voilà assez pour réchauffer le zèle d'un limonadier mécontent...

ERNEST.

Vous, des bougies... beaucoup de bougies:

L'AMIRAL, *à part.*

De quoi retarder peut-être de huit jours la faillite d'un épicier...

ERNEST, *à part.*

Il enrage... (*Haut.*) Cent livres de bougies qu'il y en ait partout...

L'AMIRAL, *à part.*

Il mettra le feu à l'hôtel pour faire gagner les architectes et les maçons.

ERNEST, *aux domestiques.*

N'oubliez rien... allez.

(Les domestiques font mine de sortir.)

L'AMIRAL.

Arrêtez... (*Les domestiques reviennent.*) Ernest... vous n'y pensez pas... ce faste...

ERNEST.

Puisque vous n'en serez pas témoin... il me semble que nous pouvons bien... (*Aux domestiques.*) Allez...

L'AMIRAL.

Arrêtez... (*Domestiques, même jeu de scène.*) Monsieur, parlons raison... quel est donc votre projet?. si ce n'est que de faire danser?

ERNEST, *à part.*

Est-ce qu'il se déciderait?...

L'AMIRAL.

Je n'y vois pas grand mal... des jetés-battus... des ronds de jambes... ça ne fait pas aller le commerce... un peu de poussière... voilà tout... mais à quoi bon cette profusion?...

ERNEST.

Est-ce donc là le seul motif qui vous empêche de venir?...

L'AMIRAL.

Moi!.. au bal... par exemple...

ERNEST.

Vous ne voulez pas y paraître?

L'AMIRAL.

Non! corbleu...

ERNEST.

J'oubliais... qu'on aille chez madame Prevôt, qu'on dévalise sa boutique.

L'AMIRAL.

Mais songe que nous sommes dans l'hiver, les fleurs sont hors de prix!..

ERNEST.

Qu'on en couvre l'escalier, la cour... qu'il y en ait jusque dans la rue... partez!..

L'AMIRAL.

Un instant... il perd la tête... voyons, mon neveu, mon ami... comte Ernest de Champvoisy.

ERNEST.

Mon oncle, vous voyez que je suis pressé...

L'AMIRAL.

Écoute-moi... nous pouvons n'être pas d'accords sur quelques points; mais tu as beau faire... tu vaux mieux que tu ne veux le paraître... c'est le sang des Champvoisy qui coule dans tes veines... tu as le cœur français... tu ne voudrais pas, par une cruelle obstination, empêcher peut-être dix magasins de fermer et vingt familles de mourir de faim...

AIR de *la Piété filiale.*

Mais on dirait, mon cher, en vérité,
Que je te demande grand'chose :
Vois ce qu'ici ton oncle te propose,
Allons, Ernest, un peu d'humanité,
Voyons, mon fils, un accès de bonté,
Pour ma tendresse sans égale...
Ah ! franchement, oui, tu me dois bien ça.
Le ciel un jour te récompensera
De ta piété filiale...

ERNEST.

Mon oncle, je n'écoute plus rien... à moins que... (*A part.*) A mon tour maintenant !...

L'AMIRAL.

Eh bien, capitulons...

ERNEST.

Ah ! vous devenez raisonnable...

L'AMIRAL, *à part*

Il me ruinera, c'est sûr... mais je ne reculerai devant aucun sacrifice !..

ERNEST.

Nous pouvons donc compter sur vous ?..

L'AMIRAL.

Il n'est pas question de cela... Tu tiens donc beaucoup à cette prodigalité intempestive.

ERNEST.

Mon oncle...

L'AMIRAL.

En ce cas... Je n'ai plus qu'une faveur à réclamer de toi... tu as demandé des bougies... j'en ai plein mes armoires...

ERNEST.

Eh! bien gardez-les...

L'AMIRAL.

Je t'en prie, en grâce, prends-les, prends-les toutes... au moins ça ne jettera pas un sou dans la circulation...

ERNEST.

J'y consens. (*A part.*) C'est toujours ça... (*Haut.*) Alors qu'on aille pour les rafraîchissemens.

L'AMIRAL.

Pas encore...Qu'est-ce qu'il te faut? des sirops d'orgeat, de groseilles, tu sais que je n'en manque pas ; je les mets tous à ta disposition.

ERNEST.

Soit... vous ne commanderez que le punch...

L'AMIRAL.

Daniel le fait comme un ange... et Dieu merci!... il ne manque pas de rhum dans la cave d'un amiral...

ERNEST.

Mon oncle... allons, j'accepte uniquement pour vous faire plaisir... il ne reste qu'à passer chez le chef de la musique des bals de la cour.

L'AMIRAL.

Cette fois au moins, il vise à l'économie.

ERNEST.

C'est dommage que vous n'ayez pas un petit orchestre dans votre cave...

L'AMIRAL, *à part.*

Est-ce que je ne pourrais pas empêcher?.. Quelle idée... pourquoi pas. (*Haut.*) Après tout, que te faut-il pour une soirée de famille?... Un homme qui tienne le piano...

ERNEST.

Encore faut-il le faire demander.

L'AMIRAL.

Je m'en charge .. je t'en aurai un dont je te répends comme de moi-même et qui ne te coûtera rien... je me dévourai jusqu'au bout.

ERNEST, *à part.*

Plus de doute.. Je le tiens.. (*Haut.*) Vous voyez, mon oncle, que j'ai fait tout ce que vous avez voulu... j'y ai mis assez de complaisance... pour compter sur vos promesses.

L'AMIRAL.

Ma parole de marin!...

ERNEST.

C'est égal... Ne le perdons pas de vue...

AIR: *Final des deux Mondes.*

Ah quel bonheur extrême,
Quand je désesperais,
Mon oncle de lui-même
Se prend dans mes filets.

ENSEMBLE.

Ah quel bonheur, etc.

L'AMIRAL.

Quel heureux stratagême,
Oui mon plan est parfait,
Et mon neveu lui-même
Donne dans mon projet.

SCENE XVI.

L'AMIRAL, DANIEL.

DANIEL.

Je lève l'ancre... mon amiral.

L'AMIRAL.

Reste...

DANIEL.

En panne .. mon amiral.

L'AMIRAL.

Daniel, je puis compter sur ta discrétion.

DANIEL.

Muet comme un requin, mon amiral.

L'AMIRAL, *après s'être assuré qu'ils sont bien seuls.*

Va chez mon marchand de musique, tu demanderas quelques cahiers de contre-danses.

DANIEL.

Suffit, mon amiral.

L'AMIRAL.

Ah!.. tu marchanderas.

DANIEL.

Oui, mon amiral.

L'AMIRAL.

Tu passeras chez mon perruquier, tu m'acheteras de gros favoris.

DANIEL.

De gros; j'y vais mon amiral...

L'AMIRAL.

Tu marchanderas encore... j'oubliais, tu me prendras aussi des moustaches .. de superbes moustaches.

DANIEL.

Oui, mon amiral.

L'AMIRAL.

En revenant, tu prépareras cette vieille redingotte maron

que je n'ai pas mise depuis deux ans, personne ne la reconnaîtra.

DANIEL.

Est-ce tout? mon amiral.

L'AMIRAL.

Tu marchanderas toujours.

DANIEL.

Pour l'habit... je ne comprends rien à tout ça... mais c'est vous qui tenez le gouvernail, mon amiral, j'exécute la manœuvre... voilà.

(Il sort.)

L'AMIRAL.

Je crois qu'il est difficile de pousser plus loin le zèle et la fidélité... Un gentilhomme!.. un amiral!.. O! Blondel. Fidèle Blondel!.. tu n'as pas été jusqu'à faire danser pour le roi Richard!

AIR: *Quel art plus noble et plus sublime.*

D'un tel dévoûment je m'honore,
Bien loin de m'abaisser je croi,
Qu'à mes yeux il m'éleve encore,
Vraiment il est digne de moi!..
Car en pareille circonstance,
Dans l'intérêt de son pays,
Un marin peut bien, je le pense,
Faire sauter ses ennemis!

(Il sort.)

SCÈNE XVII.

Le BARON, ERNEST.

ERNEST.

Victoire!.. Il est à nous.

LE BARON.

C'est vous, Ernest, eh bien... mon frère?..

ERNEST.

Il a refusé de m'entendre.

LE BARON.

Je le craignais; et ces dames?

ERNEST.

Impossible de les décider à paraître à ce bal...

LE BARON.

C'en est donc fait de ton mariage... mais pourquoi cette gaîté dans un pareil moment?

ERNEST.

Rassurez-vous, mon père, oui tous ont refusé... et nous les aurons tous.

LE BARON.

Je ne comprends pas.

ERNEST.

C'est mon secret... ne m'avez-vous pas donné carte blanche?.. qu'il vous suffise de savoir, à présent, que j'ai réussi.. ce n'est pas sans peine, jamais Frontin, Scapin ou Metternick n'ont eu besoin de déployer autant d'adresse pour mener à fin une affaire diplomatique.

LE BARON.

Je m'en rapporte à toi.

ERNEST.

Voici le moment de mon triomphe, car on commence à arriver.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, CHOEUR.

CHOEUR.

AIR : *Sorte seconda mi*, (de la *Zelmira.*)

A nous, quand le plaisir
Aujourd'hui vient s'offrir,
Hatons-nous d'accourir
Pour le saisir.

LE BARON.

Quel contretemps fatal!
Où donc sont dans ce bal,
Notre amiral...
Adele... Hortense?..

ERNEST.

Eh! patience,
Leur toilette à présent
Les retient sûrement.
Mais chut!.. je viens de les apercevoir.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MESDAMES D'OLESSAN, DE RÉDEL, CAROLINE, *toutes trois sont arrivées séparément et masquées.*

ENSEMBLE.

MADAME D'OLESSAN.

Ah quelle ivresse
Ici m'oppresse,
Ce cher Léon, ce soir
Je vais donc le revoir,
Craignons surtout qu'il puisse le savoir.

MADAME DE RÉDEL.

Quelle faiblesse
Je le confesse,
Ici je vais la voir
La beauté qui, ce soir,
Du sexe entier fera le desespoir.

CAROLINE.

Ah quelle ivresse,
Quelle allégresse,
Mais si l'on m'allait voir,
Si l'on allait savoir
Que seule ici j'osai venir, ce soir.

CHOEUR.

Ah quelle ivresse,
Quelle allégresse,
Pour nous quel doux espoir, (*bis*)
Oui, le plaisir nous attend tous ce soir...

SCENE XX.

LES MÊMES, UN DOMESTIQUE, PUIS L'AMIRAL.

LE DOMESTIQUE.

Un homme se présente pour tenir le piano... il dit venir de la part de monsieur l'amiral...

MESDAMES D'OLESSAN, DE RÉDEL ET CAROLINE, *à part.*

De l'amiral!..

ERNEST, *à son père.*

C'est lui... (*Au domestique.*) Faites entrer.

LE BARON.

Comment-as tu fait pour l'amener là?..

ERNEST.

Je vous assure qu'il y est venu de lui-même.

LE DOMESTIQUE.

Entrez... l'ami...

L'AMIRAL, *déguisé.*

L'ami! on respire ici une odeur de libéralisme.

ERNEST.

Ah! c'est vous, brave homme, vous vous faites bien attendre...

L'AMIRAL.

Il me semble... corb...

ERNEST.

Qu'est ce que c'est?..

L'AMIRAL.

Je veux dire, monsieur, qu'il m'a été impossible de venir plutôt...

ERNEST.

A la bonne heure... monsieur le croque-note, soyez poli...

L'AMIRAL, *à part.*

Croque-note... c'est humiliant. (*Haut.*) Monsieur, la politesse fut toujours ma boussole... (*A part.*) Encore un terme qui m'échappe! j'ai tant de peine à les trouver quand je les cherche...

ERNEST.

C'est très-bien, mon cher, nous attendons, allons, messieurs.

L'AMIRAL, *à part.*

Prenons place, car on finirait par me reconnaître... et il serait cruel de faire naufrage au port... allons.

ERNEST.

Je suis tranquille, monsieur, à présent, d'Héristel peut venir quand il voudra.

(On se place pour la contredanse, les trois sœurs et Ernest au quadrille sur le devant de la scène, l'amiral est au piano.)

L'AMIRAL.

En avant deux... (*A part.*) Qui m'aurait jamais dit... qu'un jour... moi.. avec ma manière de voir... Je me trouvais... (*Annonçant.*) Dos à dos... Les autres...

(Au moment d'aller en avant, madame de Rédel qui tournait le dos à l'amiral, pose son éventail sur le piano.)

L'AMIRAL.

Dieux ! que vois-je ?.. mon éventail !...

(Il manque la mesure.)

ERNEST.

Allez donc, mon ami...

L'AMIRAL.

Il n'est pas venu ici tout seul... est-ce que ma nièce... (*En la cherchant des yeux il apperçoit la chaîne de Caroline qui change de place avec sa sœur.*) La chaîne...

ERNEST.

Mais vous n'y êtes pas... la chaîne...

L'AMIRAL.

C'est bien elle. (*Il se lève et prend Caroline par le bras.*) Mademoiselle...

CAROLINE.

Mon oncle!...

L'AMIRAL.

Je suis reconnu !..

(Il se démasque.)

LE BARON.

Mon frère...

TOUS.

L'amiral !..

(Mesdames d'Olessan, de Rédel et Caroline se démasquent.)

AIR : *Quoi, le hussard.*

Qui l'aurait cru... ma surprise est extrême,
Sous cet habit. Eh quoi? c'est l'amiral !..
Vouloir nous faire ici danser lui même,
Ah! de sa part, c'est fort original...

LES TROIS SOEURS.

Lui qui jurait encor ce matin même
De ne jamais assister à ce bal.

L'AMIRAL.

Vous, mesdames, ici...

MADAME DE RÉDEL.

Vous y êtes bien... nous n'avons plus besoin de nous cacher...

LE BARON, *à l'amiral.*

Contribuer de vos talens, à nos plaisirs...

ERNEST.

Mais mon oncle, nous n'en abuserons pas...

(Il donne des ordres à des domestiques, on ouvre les portes du fond, et on aperçoit des quadrilles masqués qui exécutent des contre-danses.)

L'AMIRAL.

Dieu! quel luxe anti-monarchique! demain je repars pour Champvoisy...

ERNEST.

Mon oncle... (*Avec intention.*) Si tu me vois à ce bal... je te promets de signer...

L'AMIRAL.

Prisonnier sur mon propre navire !..

MADAME D'OLESSAN.

A présent que le premier pas est fait, mon oncle, si nous restions...

MADAME DE RÉDEL.

Au fait, danser ce n'est pas approuver.

UN DOMESTIQUE.

Monsieur et mademoiselle d'Héristel.

ERNEST.

Mon oncle, je vais leur présenter le parrain de mon premier enfant!..

L'AMIRAL.

Allons... je vois que lorsqu'on veut bouder contre les plaisirs, il ne faut pas mettre les dames de son parti...

CHOEUR FINAL.

A nous, quand le plaisir
Aujourd'hui vient s'offrir,
Hâtons-nous d'accourir
Pour le saisir.

L'AMIRAL, *au public.*

AIR: *de l'Héritière.*

Les écrivains sont d'ordinaire
Ambitieux et fiers de leurs talens,
Mais ce soir, chose singulière,
Nos auteurs sont bien différens.
Quelques bravos et les voilà contens,
Par égard pour leur modestie
Et l'obscurité de leur nom,
Ah! n'allez pas, je vous en prie,
Les enterrer au Panthéon.

Reprise du CHOEUR,

A nous, quand le plaisir, etc.

FIN.

28/1/74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ 2380 P8B6

Petit
Les boudeurs